

*Philippe Thomas, L'Agence*

Julie Portier

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/85894>

DOI : [10.4000/critiquedart.85894](https://doi.org/10.4000/critiquedart.85894)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Julie Portier, « *Philippe Thomas, L'Agence* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2022, consulté le 15 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/85894> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.85894>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2021.

EN

---

# Philippe Thomas, L'Agence

Julie Portier

---

- <sup>1</sup> *L'Agence* s'ajoute à une série d'ouvrages récents que le musée genevois consacre à des œuvres ou à des ensembles monographiques emblématiques de sa collection. On y compte déjà *Martin Kippenberger : MOMAS Projekt*, *l'Ensemble d'œuvres no 1 [1. Werkstatt]* de Franz Erhard Walther, *L'Appartement* de Ghislain Mollet-Viéville, pour ne citer que des mises en abîme du musée ou encore des œuvres qui contiennent leurs propres principes d'exposition. A ce titre, ces ensembles sont autant d'espaces critiques de la condition muséale autour desquels s'est articulé le projet muséographique du fondateur du MAMCO, Christian Bernard. Aussi cette somme de publications constitue-t-elle progressivement une histoire de l'invention du MAMCO et de la relation particulière que son premier directeur a tissée entre les artistes et l'institution. De cette relation avec Philippe Thomas (1951-1995) dépend l'existence même de *L'Agence* à laquelle le musée dédie une salle dès son ouverture en 1994, tandis que l'agence ready-made appartenant à tout le monde<sup>®</sup> avait annoncé sa fermeture l'année précédente. Ainsi *L'Agence* s'avère-t-elle une configuration posthume de l'entreprise, soit un stock conçu comme un espace évolutif, l'amenant à se maintenir, paradoxalement mais dans un esprit très « thomasien », dans un état de « perpétuelle fermeture » (p.13). Paul Bernard, conservateur au MAMCO, retrace dans un essai brillant les différentes apparitions de l'agence les ready-made appartenant à tout le monde<sup>®</sup> depuis l'ouverture initiale de ses portes à la Cable Gallery de New York en 1987 dans le but de faire commerce de signatures, en proposant à ses clients de devenir les auteurs des œuvres qu'ils acquièrent. Le marché conclu « entre un musée qui ouvre et une agence qui ferme » y est analysé dans un contexte où l'institution a achevé d'intégrer sa propre critique. Philippe Thomas en est conscient lorsqu'il décide d'intégrer à son tour le musée dans la fiction, avec le don de permuter les rôles dont il était virtuose.
- <sup>2</sup> Si cette œuvre, aussi marquante que mystérieuse, est déjà encadrée par un appareil critique conséquent<sup>1</sup>, *Philippe Thomas, L'Agence* apporte une contribution déterminante grâce à un entretien inédit recueilli par Stéphane Wagnier quelques mois avant la disparition de l'artiste. Cet échange offrirait même un ultime prolongement à l'entreprise thomasienne en prenant en charge la retranscription littéraire de l'œuvre qu'envisageait l'artiste depuis le début de sa pratique. C'est ce que suggère Emeline

Jaret à qui l'on doit l'édition de cette conversation et dont la thèse doctorale sur Philippe Thomas est à paraître<sup>2</sup>. Qui a suivi cette intrigue située entre le paratexte des œuvres et les coulisses de leur production, où chaque pièce délivrait une preuve de la véracité de l'histoire tout en éloignant davantage son auteur, assisterait ici à l'entrée en scène d'un ultime personnage : l'artiste lui-même. Reprenant « possession de son "je" » (p. 40), il revient sur les faits qui ont jalonné son entreprise – dévoilant les coulisses de cette mise en scène, et avec elles le réseau des relations complices qui dessine en parallèle une histoire du monde de l'art de l'époque. Ce récit limpide, alors que l'œuvre s'emploie à jeter le trouble, est traversé de débats qui permettent à l'artiste de reformuler ses positions théoriques (sur l'auteur, la véracité, la présence), ou encore de les moduler, comme au sujet d'une certaine « stylistique » (p. 114) que distingue son interlocuteur dans les artefacts produits par l'agence, dont on pourrait évaluer l'influence dans les décennies suivantes, par-delà l'œuvre conceptuelle de Philippe Thomas.

---

## NOTES

1. *Retour d'y voir*, n° 5, Retraits de l'artiste en Philippe Thomas, MAMCO, 2012
2. Jaret, Emeline. *Philippe Thomas, l'écriture d'une œuvre entre ready-made et fiction (1977-1995)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2021, (Arts contemporains)